

# La tribune peinte de l'église Sainte-Eulalie de Millas: étude technique et conservation

Jean-Bernard MATHON\*

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales

## R É S U M É

La réalisation de la tribune de l'église de Millas est bien documentée entre 1440 et 1442. Sa grande originalité réside dans la présence de 52 têtes sculptées et polychromes et de 13 armoiries différentes répétées à 132 reprises qui correspondent probablement aux personnes ayant participé à son financement. Elle est composée de 26 poutres, 104 corbeaux, 156 closoirs et 104 caissons sculptés. Différentes interventions par le passé ont contribué à endommager la structure, mais surtout la polychromie. Une intervention de restauration est nécessaire afin de reprendre les assemblages, consolider le bois, refixer la polychromie et éliminer les restes de repeints.

**Mots-clés:** armoiries, closoirs, conservation, polychromie, poutres, plafond peint.

## R E S U M

***La tribuna pintada de l'església de Santa Eulàlia de Millars: estudi tècnic i de conservació***

La realització de la tribuna de l'església de Millars està ben documentada entre 1440 i 1442. La seva gran originalitat rau en la presència de 52 caps esculptits i policromats i de 13 senyals heràldics repetits 132 vegades, que probablement corresponen a les persones que van participar en el seu finançament. Es compona de 26 bigues, 104 cabirons, 156 bogets i 104 plafons esculptits. Diferents intervencions del passat han contribuït a degradar l'estructura i especialment la policromia. Cal una intervenció de restauració per tal de recuperar les juntes, consolidar la fusta, fixar la policromia i eliminar les restes de repintats.

**Paraules clau:** senyals heràldics, bogets, conservació, policromia, bigues, sostre pintat.

## A B S T R A C T

***The painted tribune in the church of Sainte-Eulalie of Millas: technical and conservation study***

The realisation of the tribune of Millas is well documented between 1440 and 1442. Its great originality lays in the presence of 52 sculpted and painted heads and of 13 coats of arms repeated 132 times, probably corresponding to the persons taking part in the funding of the work. It is composed by 26 beams, 104 little beams, 156 ceiling seals and 104 sculpted panels. Several interventions in the past have contributed to a degradation of the structure, and specially of the polichromy. A restoration is needed in order to recover the unions, consolidate the wood, fix the polichromy and eliminate the remains of re-paintings.

**Key words:** armorial bearings, beams, ceiling seal, polychromy, preservation, painted ceiling.

## *Introduction*

Parmi les plafonds peints médiévaux conservés dans le département des Pyrénées-Orientales, la tribune peinte et sculptée de l'église Sainte-Eulalie de Millas est l'œuvre la plus remarquable, à plusieurs titres.

Sa commande et sa réalisation sont bien documentées par deux contrats. Bien que victime de l'usure du temps et d'interventions de badigeonnage et de restauration, elle a conservé, pour l'essentiel, sa configuration d'origine. Ses décors peints, bien qu'endommagés partiellement, sont encore bien lisibles et d'une grande richesse iconographique.

Cette contribution a pour objet d'apporter quelques éléments techniques à la connaissance de cette œuvre, sur la base des observations et examens effectués lors d'une récente opération de conservation accompagnée d'une étude préalable en vue d'une restauration future[1].

Nous connaissons les prix-faits pour la réalisation de la tribune de Millas; ils ont été publiés, transcrits et analysés par Rodrigue Tréton[2].

Le 22 août 1440, un contrat est signé entre Bernat Martí –prêtre de Millas– au nom de la confrérie des saints Innocents et les marguilliers de la fabrique d'une part et Pere Vidal, fustier à Millas, d'autre part, pour la fabrication de la tribune, pour un montant de 40 livres. Le financement est assuré par la confrérie et par une collecte de fonds auprès des fidèles. Les marguilliers et la confrérie fournissent tous les matériaux nécessaires, le fustier la main d'œuvre et l'outillage. Les travaux doivent être réalisés en un an.

Ce n'est que près de deux ans plus tard, le 11 juin 1442, qu'un second contrat est passé, pour la peinture de la tribune, entre Bartomeu Capdevila, peintre de Perpignan et Pere Comte, marguillier de la fabrique. Ce délai peut s'expliquer soit parce que le fustier n'avait pas achevé son travail, soit pour des problèmes liés au financement; le fait que d'autres contributeurs aient payé de leurs deniers des parties importantes de la peinture en est peut être le signe. Le contrat précise le montant des travaux de peinture pour chacun des éléments, par pièce ou par longueur. Certains travaux sont payés par la fabrique, d'autres directement par des particuliers, sans que l'on puisse déterminer la répartition. Une étude fine des représentations des blasons et armoiries, ainsi que des legs, pourraient peut-être permettre d'identifier les financeurs. Sur la base du décryptage effectué par R. Tréton, on peut estimer le coût de la peinture entre 50 et 62 livres.

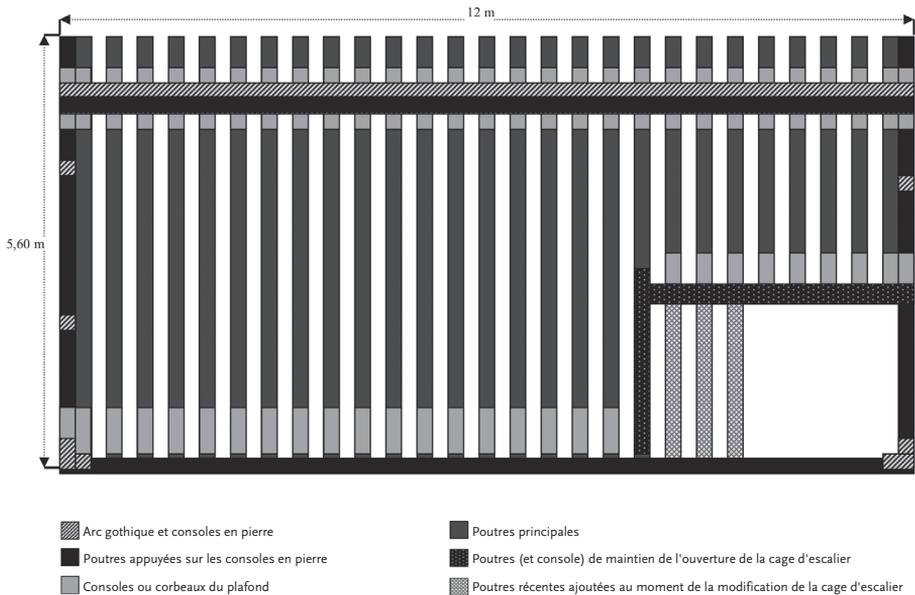
Le montant total de la réalisation de la tribune s'élèverait à environ 100 livres, non compris la réalisation de l'arc en pierre, ni la fourniture du bois et des matériaux.

Cette œuvre a connu, dans le temps diverses interventions et modifications. A une époque indéterminée, une couche d'huile a été appliquée sur la polychromie, très certainement pour redonner de l'éclat aux couleurs. Vraisemblablement au milieu du XIXe siècle, au moment de la réfection de la voûte, l'escalier en bois d'accès à la tribune a été supprimé et remplacé par un escalier en pierre, situé plus au sud. Au même moment, ou dans la seconde moitié du XIXe siècle, la peinture, très noircie par la fumée des cierges et encrassée, fut recouverte d'un épais badigeon gris-bleu, à base de chaux. Classée Monument historique, au titre d'objet, le 31 mai 1965, la tribune a ensuite subi, vers 1970, un décapage assez drastique, mais incomplet, laissant des repeints dans de très nombreuses zones[3].

La tribune mesure 12 m de large sur 5,60 m de profondeur. La surface globale déployée du plafond est d'environ 115 m<sup>2</sup>.

Pour faciliter la compréhension de la structure et des décors sculptés et peints nous considérerons deux parties distinctes: d'une part la sous-face du plancher de la tribune proprement dite, partie la plus vaste, que nous nommerons «côté portail», d'autre part l'avancée, sous la balustrade, vers le chœur que nous désignerons «côté nef».

*Structure, sculpture et polychromie*



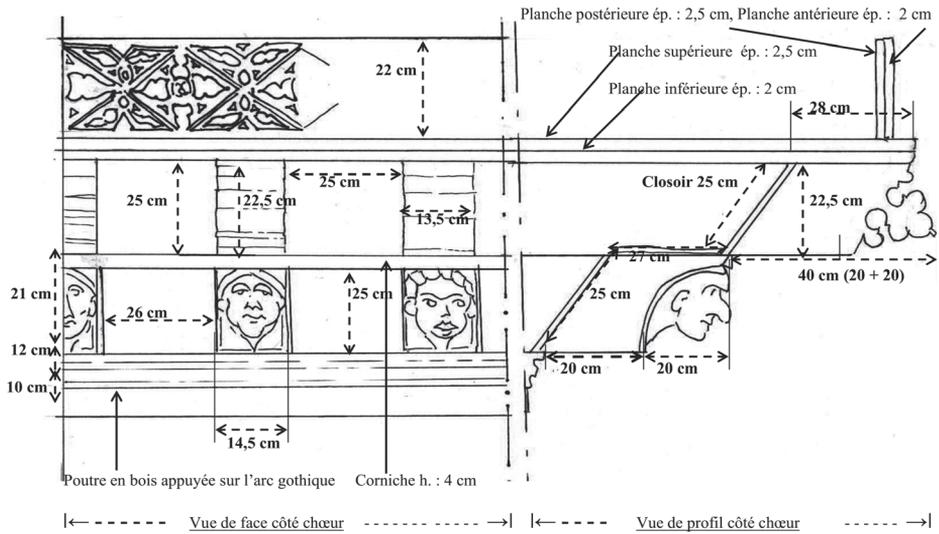
[Fig. 1] Schéma de la structure de la tribune (Auteur: Giorgio Bedani).



sés en diagonale et par des caissons sculptés placés horizontalement. Au plafond, entre les poutres, sont fixées des planches dont les joints sont masqués par des couvre-joints.

Tous ces éléments, structurels et décoratifs du plafond, sont réalisés avec une seule essence de bois, du résineux. [Fig. 1, 2 et 3].

Lors de l'intervention de restauration de 1970, le plancher supérieur de la tribune a été totalement refait avec de grande lames de pin reposant sur des chevrons. Il semble que le plancher originel ait été réalisé avec des carreaux de terre cuite posés à la chaux sur un plancher intermédiaire.



[Fig. 3] Façade de la tribune, vue de face et de profil; dimension des éléments (Auteur: Giorgio Bedani).

### Les corbeaux

Il n'y a qu'une seule rangée de corbeaux sous la tribune, côté portail, d'une part à l'Ouest, d'autre part à l'Est. Au-dessus de l'arc en pierre ces corbeaux sont traversant. Sous l'avancée, du côté de la nef, une seconde rangée de corbeaux est superposée à la première.

Les corbeaux se terminent par des figures sculptées représentant des faces humaines, anthropomorphes, animales ou des éléments sculptés ornementaux.

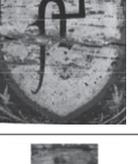
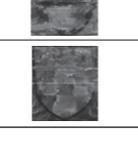
Du côté portail, alternent des corbeaux avec des figures sculptées et d'autres avec juste un profil trilobé.

Côté nef, sous l'avancée, la rangée inférieure ne comporte que des corbeaux avec figures, alors que ceux de la rangée supérieure sont tous à terminaison trilobée.

Au total, il y a 52 corbeaux côté portail, dont 26 avec figures, et 52 côté nef (26 avec figures à la rangée inférieure et 26 avec profil à la rangée supérieure). Au total, nous comptabilisons 104 corbeaux, dont 52 avec terminaison trilobée.

<i>image</i>	<i>intitulé</i>	<i>nombre</i>	<i>position</i>
	Corbeaux à profil stylisé	52 + 2 demi	En alternance avec les visages, sous la tribune (total: 26)  Rangée complète (au-dessus des visages), sous l'avancée (26), + 2 demi aux extrémités
	Têtes d'homme	21	Positionnement aléatoire (10 sous la tribune, 11 sous l'avancée)
	Tête de femme	23 dont 7 avec écusson sur le front + 2 demi	Positionnement aléatoire (12 sous la tribune - dont 5 avec écusson placées côté Sud; 11 sous l'avancée - dont 2 avec écusson situées côté Sud). + 2 demi figures aux extrémités
	Animaux fantastiques	6	2 sur l'avancée: lion à l'extrémité Nord; loup (?), pendant du Moïse. 5 sous la tribune, répartis aux extrémités et au centre (3 à l'Ouest, 1 seul à l'Est)
	Personnage Biblique (Moïse)	1	Sur l'avancée, en position presque centrée (à 1/3 de l'extrémité Sud)
	Tête de mort	1	Sur l'avancée, vers l'extrémité Sud (second corbeau)

[Fig. 4] Tableau récapitulatif des types de corbeaux.

<i>n</i>	<i>image</i>	<i>nombre</i>	<i>position</i>
01		8	Extrémité latérale Nord Rangs 1 et 2
02		12	Latérale Nord Rangs 3 et 4
03		24	Llatérale Nord Rangs 5, 6, 7, 8
04		12	Latérale Nord Rangs 9 et 10
05		12	Centre Nord Rangs 11 et 12
06		6	Centre Rang 13
07		6	Centre Rang 14
08		12	Centre Rangs 15 et 16
09		12	Centre Sud Rangs 17 et 18
10		12	Llatérale Sud Rangs 19, 20, 21, 22
11		6	Latérale Sud Rangs 23 et 24
12		6	Latérale Sud Rangs 25 et 26
13		4	Extrémité latérale Sud Rangs 27 et 28
14		1	Sur un closioir
15		1	Sur un closioir

[Fig. 5] Tableau récapitulatif des armoiries.

Sur les 52 corbeaux avec figures sculptées, 44 représentent des figures humaines, dont 21 hommes et 23 femmes; il convient de remarquer que 7 de ces dernières disposent d'un écusson sur le front, symbole peut-être de leur rang social. Cela signifierait que ces figures, au moins pour partie, représentent des personnages réels (donateurs?). 6 corbeaux sont à tête animale ou anthropomorphe (oiseau, loup, chien, ...). Un corbeau évoque un personnage biblique (Moïse) et un autre une tête de mort [fig. 4].

Tous les corbeaux sont polychromes: carnations sur les visages, rubans alternativement rouge et bleu sur les côtés latéraux, rehaussés de petites fleurs blanches.

### Les poutres

Les poutres sont au nombre de 26 côté portail, dont 18, vers le Nord, ont une longueur maximale de 560 cm, pour une largeur de 14,5 cm et une hauteur de 21 cm. Les 8 autres poutres, vers le Sud, sont d'une longueur inférieure (380 cm) correspondant à l'emplacement de l'ancienne cage d'escalier, aujourd'hui fermée. Les poutres traversent l'arc et se prolongent jusqu'à la limite de la balustrade, mais leur chant est masqué par un grand bandeau sculpté sur toute la largeur de la tribune. Elles sont peintes -avec des bandes alternativement rouges et blanches- et richement décorées avec des blasons et armes parlantes. Les blasons sont situés à un tiers des extrémités. Ils sont disposés sur un fond bleu avec motifs blancs de feuillages et délimités par des bandes blanches cernées de noir sur lesquelles sont peints des feuillages noirs. Les poutres peintes ne sont apparentes que sous la tribune, côté Ouest. [Fig. 5]

Sur les 26 poutres figurent 13 types différents d'armoiries ou d'armes parlantes. Elles restent à identifier. Remarquons toutefois que l'une des séries est un écartelé à quatre partis et que deux autres séries sont à deux partis; les dix autres ne sont qu'à un seul parti. Sur trois types de blasons, nous retrouvons trois monogrammes distincts. L'un pourrait être celui de la confrérie des Innocents, comme l'a fait remarquer Rodrigue Tréton[4]. Un second, celui de la fabrique ou de la paroisse. Le troisième est associé à un aigle et relèverait plutôt d'une famille.

Au total les armoiries sont représentées 132 fois.

### Les closoirs

Entre les corbeaux et les poutres, des closoirs, de format presque carré (environ 25 cm de hauteur sur 26 cm de largeur) sont posés en diagonale, sur 2 rangées superposées.

En tout, on comptabilise 156 closoirs, dont 104 sous la tribune et 52 sous l'avancée. Les closoirs à motifs végétaux à fond bleu alternent systématiquement, en quinconce, avec ceux à fond rouge, sauf dans un cas.

Les closoirs à fond rouge sont de deux types: ceux à motifs végétaux, au nombre de 41, majoritairement présents sous la tribune, côté Ouest, et ceux à motifs floraux. A ce stade de notre enquête il est difficile de comprendre la logique de répartition des deux types de closoirs à fond rouge. Il est possible aussi que des modifications dans la disposition soient intervenues lors des interventions de restauration antérieures [fig. 6]. Il est à noter que, curieusement, deux closoirs possèdent des armoiries, mais elles sont illisibles. Un closoir n'est pas original[5].

image	intitulé	nombre / observations			
		Sous tribune côte Ouest	Sous tribune côte Est	Sous avancée	Total
	Closoirs à motifs végétaux fond bleu	25	26	26	77
		Alternent avec cloisirs à fond rouge «1» voire «2». 1 remplacé par closoir à fond rouge «1». 2 avec armoirie	Alternent avec cloisirs à fond rouge «2» voire «1».	Alternent avec cloisirs à fond rouge «2» voire «1».	
	Closoirs à motifs végétaux fond rouge Type «1»	23	7	11	41
		Alternent avec cloisirs à fond bleu, sauf dans 4 cas.1 remplacé closoir fond bleu	Peu présent de ce côté. Remplacés par cloisirs type «2». Alternent avec cloisirs à fond bleu	Presque tous à la rangée. Inférieure. Alternent avec cloisirs à fond bleu	
	Closoirs à motifs floraux fond rouge Type «2»	4	19	15	38
		Remplacent les cloisirs type «1» dans 4 cas. Alternent avec cloisirs à fond bleu	Remplacent les cloisirs type «1» dans la majorité des cas. Alternent avec cloisirs à fond bleu	Remplacent les cloisirs type «1» dans 60% des cas. Alternent avec cloisirs à fond bleu	
	<b>Total</b>	52	52	52	156

[Fig. 6] Tableau récapitulatif des closoirs.

### Les caissons sculptés

Les closoirs sont surmontés par des planches chantournées et sculptées, avec des rosaces, de style gothique, placées à l'horizontal. Sous la tribune, côté portail, ces caissons ne sont présents qu'au-dessus de la rangée inférieure de closoirs, alors que côté nef, ils sont installés également au-dessus de la seconde rangée de closoirs.

En tout, on comptabilise 104 caissons sculptés avec rosaces. Il convient de souligner qu'il n'y a aucun décor répétitif; chaque caisson dispose d'un motif original. Quatre caissons ne sont pas originaux et ont été refaits lors de l'intervention de 1970[6] [fig. 7].



[Fig. 7] Quelques exemples de caissons sculptés.

### Planches et couvre-joint

La sous-face du plancher est fermée par des planches de format presque carré[7], placées entre les poutres. Elles sont fixées (clouées?) par le dessus. Ces planches (ou ais) sont au nombre de 298. On ne les trouve que sous la tribune, côté portail; elle sont absentes sous l'avancée, côté nef, où elles sont remplacées par des planches avec rosaces sculptées. Ces planches ont pratiquement vu disparaître toute leur polychromie suite, sans doute, à un nettoyage drastique. D'après les fragments subsistants, il semble qu'elles étaient peintes en bleu, avec, au centre, une grande étoile à 8 branches.



[Fig. 8] Vue partielle de la tribune de Millas, côté Ouest, vers le portail.

Le joint entre les planches et la jonction entre celles-ci et les poutres sont recouverts par des couvre-joint peints avec des stries rouges sur fond blanc[8] [Cf. Fig. 8].

### *Observations sur les polychromies*

La décoration peinte du plafond a été exécutée avant sa mise en place, comme en témoignent certaines parties internes des poutres et des corbeaux. En effet il a été constaté que le décor se poursuit dans des zones du plafond rendues inaccessibles si la peinture avait été exécutée après la construction de la tribune.

Dans les zones encore bien conservées il est possible d'admirer la formidable richesse et la minutie des détails décoratifs.

Le plafond peint présente une polychromie riche et variée exécutée avec soin et dans les détails. Les éléments décoratifs et architecturaux s'alternent, donnant à l'ensemble un intéressant jeu visuel.

Les visages des personnages sont traités avec une minutie particulière qui rend assez réaliste leur aspect même pour les personnages caricaturés ou fantastiques.

Des prélèvements ont été effectués dans diverses zones afin d'analyser les matériaux constitutifs originaux, ainsi que d'identifier la nature des interventions postérieures[9].

Les couches de préparations originales sont composées de sulfate de calcium avec un liant protéique (colle animale?). L'identification des couches colorées a été effectuée dans le bleu et le rouge. Pour les carnations des visages sculptés nous avons trouvé du blanc de plomb mélangé à de l'ocre rouge. Le rouge des corbeaux est réalisé avec une couche de minium sur laquelle a été appliquée une couche à base de cinabre. La couleur bleue des corbeaux est un mélange d'indigo et de blanc de plomb. Toutes ces couches originales ont été mise en œuvre avec un liant protéique.

Les analyses ont révélé, pour certaines zones, la présence d'une couche huileuse, jaunie, qui a pénétré dans les couches originales. Il s'agit vraisemblablement d'une couche appliquée postérieurement lors d'une restauration.

Dans de nombreux endroits subsistent des repeints de couleur gris-bleu. Ces derniers sont composés d'un mélange de noir de carbone et d'ocre jaune mêlé à de la chaux; l'aspect est granuleux.

### *Modifications*

La partie correspondant à la balustrade a été modifiée au XIX<sup>e</sup> siècle. On ignore l'état d'origine, mais fort probablement la tribune présentait un double plancher en bois. Le sol en carreaux de terre cuite encore existant avant les dernières interventions des

années 1970 est probablement une intervention du XVIII<sup>e</sup> siècle; on ignore si ce sol a été remplacé totalement par le plancher actuel posé sur des chevrons ou s'il subsiste toujours. Les sondages exécutés n'ont pas donné de réponse car la zone sondée présentait une importante accumulation de gravats.

Les examens révèlent la présence, dans certaines zones, de résidus huileux et jaunis ayant migré dans les couches peintes originales. Il ne semble pas qu'il s'agisse de matériaux originaux, mais plus certainement d'une couche huileuse ou d'un mélange d'huile et de résine, appliquée ultérieurement à la réalisation de l'œuvre et destinée à redonner de l'éclat aux couleurs. Cette intervention est difficile à dater.

Le plafond a été ensuite badigeonné avec une couleur gris-bleu, probablement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette intervention peut correspondre à une reprise complète des badigeons intérieurs de l'église.

Vers 1970, une restauration de la tribune a été réalisée, pour laquelle nous ne disposons pas de compte-rendu d'intervention. Il s'agit probablement d'un décapage, assez drastique, avec élimination du badigeon[10]. Cependant, cette intervention a été incomplète; en effet, un pourcentage important du plafond est encore recouvert d'une épaisse couche de ce badigeon à la chaux. Elle occulte principalement les zones d'accès difficile, notamment les rosaces gothiques, les incisions et les creux des éléments sculptés et moulurés, mais aussi certaines parties lisses des poutres. Cette intervention est fort probablement à l'origine d'une partie des dommages causés à la polychromie d'origine; les parties altérées ou peu adhérentes au support furent éliminées avec le badigeon.

Dans certaines zones du plafond on a constaté la présence d'une couche colorée en noir d'épaisseur inférieure à celle du badigeon et parfois recouverte par celui-ci. Il pourrait s'agir de dépôts superficiels de suie, provenant de l'utilisation de cierges ou lampes à huile, que l'application du badigeon aurait recouverts. C'est la présence de ce fort noircissement qui aurait pu conduire à l'application d'un badigeonnage général de la tribune.

D'autres interventions anciennes ont été détectées sur la tribune. Il s'agit de reconstructions volumétriques partielles ou globales de pièces décoratives[11] et d'intégrations colorées dans certaines lacunes du décor. Ces interventions sont concentrées principalement sur la partie de la tribune coté nef, sous l'avancée. La présence de clous relativement récents nous conduit à penser qu'il s'agit d'opérations datables des années 1970.

### *Altérations*

Les altérations du support sont limitées et les pathologies repérées ne mettent pas en cause la stabilité de la structure.

On constate une inclinaison du corbeau d'appui de l'ancienne cage d'escalier, consécutive à un surpoids provoqué par le système actuel d'accès à la tribune, suite à l'élimination de l'ancien escalier. Sur la poutre principale qui délimite l'emplacement de la cage d'escalier et qui supporte les corbeaux et les poutres du plafond, on note la présence d'une mortaise destinée, à l'origine, à insérer un poteau vertical. La construction du nouvel accès a conduit à la destruction de tout l'escalier ancien, privant cette zone de son support vertical.

La présence d'humidité a favorisé le développement de colonies d'insectes xylophages et d'une attaque microbiologique. Les dégâts concernent principalement les zones périmétriques en contact avec les murs. Les zones les plus touchées se situent dans l'angle Nord-Ouest à proximité de la contre façade et dans l'angle Sud-est, sous l'arc gothique en pierre.

Les fentes et fissures sont relativement limitées eu égard à la quantité et à la dimension des pièces. Cependant on constate la présence de fentes et fissures sur les poutres et corbeaux. Le bois utilisé lors de la construction était de bonne qualité et bien sec. Certaines lacunes sont certainement dues à des coups accidentels apportés par l'homme.

La présence d'humidité a provoqué de profondes altérations sur les parties décoratives du plafond, en particulier sur les panneautages des closoirs, les couvre-joints et les planches. Ces éléments, plus sensibles et plus rapidement exposés aux variations thermiques et hygrométriques à cause de leur faible épaisseur, ont dans certains cas subi de forts dommages: voilage, fractures, perte de portions de bois, attaques microbiologiques et d'insectes xylophages.

Les conditions de conservation des couches polychromes sont également affectées par d'importants dommages. L'observation nous montre une situation assez chaotique des polychromies.

Les nombreuses lacunes et perte de matière, les usures et l'encrassement, les taches d'humidité et les importants résidus d'un badigeon gris-bleu appliqué sur les surfaces, augmentent cet effet.



[Fig. 9] Vue partielle de la tribune de Millas, côté Est, sous l'avancée.

Les pathologies des couches de préparation et de polychromie sont imputables, principalement, à l'action de l'humidité. En plus des décollements et pertes de matière macroscopiques, on assiste à une fragilisation généralisée des couches, avec perte d'adhésion

au support. Elle se traduit par un clivage de la polychromie par zones assez importantes. Toute la surface du plafond est concernée par la dé-cohésion, la fragilisation et/ou le soulèvement des couches polychromes [Cf. Fig. 9].

D'importantes quantités de gravats et nids de rongeurs ont été détectés à l'arrière des closoirs. L'accumulation de ces matériaux –dans certains cas tout le volume à l'arrière du closoir en est rempli– a entraîné une stagnation de l'humidité et l'accélération du processus d'altération.

### *Conservation-restauration*

Lors de l'intervention réalisée fin 2011, un dépoussiérage a été effectué par aspiration, à l'aide de pinceaux, dans les zones saines; pour les zones à polychromie fragile, pulvérulente et détachée du support, un refixage préalable a été nécessaire. Le refixage des polychromies a été adapté aux problématiques de conservation: zones écaillées[12] et zones pulvérulentes et/ou avec perte de liant et peu détachées du support[13].

Des tests de nettoyage de la couche picturale et d'élimination des restes de badigeon ont été effectués. Les résultats les plus intéressants ont été obtenus avec l'utilisation d'acide citrique à 3% dans de l'eau déminéralisée, appliqué par compresses ou gels.

Les zones recouvertes par le badigeon gris-bleu ont été préalablement traitées par imprégnation de résine acrylique[14] afin de consolider les couches originales sous-jacentes, puis éliminées avec du gel citrique et une action mécanique au scalpel.

Une restauration fondamentale est nécessaire. Celle-ci va nécessiter une dépose du plancher actuel afin d'avoir accès à la structure de la tribune et procéder à l'élimination des gravats et nids de rongeurs. Il est indispensable d'accéder aux parties internes du plafond afin de bien conduire les opérations de consolidation, mais aussi, ponctuellement, pour permettre la dépose partielle d'éléments décoratifs et les traiter en atelier.

Il sera indispensable, du point de vue technique, de faire appel à une équipe pluridisciplinaire composée de techniciens (architecte, menuisiers, maçons, électriciens, restaurateurs), mais aussi d'historiens, historiens d'art, conservateurs.

L'objectif est d'assainir la structure, de consolider le bois, refixer les éléments détachés (closoirs, couvre-joint), compléter le refixage de la polychromie, éliminer les repeints. Les réintégrations de polychromie devraient être minimalistes. Après ces interventions, la compréhension et la lisibilité de la tribune peinte seront nettement améliorées.

## *Conclusion*

Nous ne pouvons qu'être émerveillés et hypnotisés par la tribune de Millas, ce décor, ce spectacle qui nous conduit à nous interroger sur le sens profond de cette œuvre. Le sculpteur a joué sur les volumes afin d'accentuer l'effet tridimensionnel et le peintre a rendu une atmosphère colorée à dominante rouge et bleue soulignée par des bandes ou traits blancs. Dans cet environnement coloré, deux types d'éléments sont mis en avant de façon spectaculaire, théâtrale: les 13 armoiries répétées de nombreuses fois et les 52 visages de personnages et animaux.

En dehors de la confrérie et de la fabrique, qui étaient les financeurs et mécènes, dont certains se sont sans doute fait représenté sous forme de blasons ou portraits? Les armes parlantes, blasons et monogrammes devaient prendre un sens au xve siècle. De même, les visages, souvent caricaturaux, et les animaux fantastiques avaient sans doute une signification plus évidente à l'époque que nos jours.

Il reste à décrypter tous ces signes, en explorant les fonds d'archives à la recherche de legs ou prix-fait, et comprendre si l'ordonnement des décors, des figures, des blasons répondait à une intention particulière.

Data d'acceptació definitiva de l'article: 10 de març de 2013.

NOTES

\* Conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales, Directeur du Centre de conservation et de restauration du Conseil général 66. 150, avenue de Milan, 66000 Perpignan (France). jeanbernard.mathon@cg66.fr

[1] Intervention de conservation et étude préalable à restauration effectués par la Sarl ACCRA, à Ille-sur-Tet (66), entre octobre et décembre 2011. Nous utilisons, ici, en grande partie, les résultats de cette étude. Que soit remercié Giorgio Bedani, restaurateur et gérant de la société ACCRA.

[2] R. Tréton, «La construction de la tribune sculptée de l'église Sainte-Eulalie de Millas (1440-1442)», *Aux sources des plafonds peints médiévaux. Provence, Languedoc, Catalogne*, Capestang, 2011, p. 121-139.

[3] Nous ne disposons pas de compte-rendu pour cette restauration.

[4] Tréton, 2011, p. 132.

[5] Situé à l'extrémité Sud, sous l'avancée, côté nef.

[6] Les quatre caissons refaits sont tous situés sous l'avancée, côté nef.

[7] Il est fort possible que les planches soient placées perpendiculairement aux poutres et plus longues; seule la dépose par le dessus permettra de préciser ce point.

[8] Les couvre-joint entre les planches et les poutres semblent originaux, alors que ceux placés entre les planches semblent avoir, pour la plupart, été refaits.

[9] Analyses réalisées par le Dr. Marcello Spampinato, 55056 Lucca (Italie).

[10] Les traces et les caractéristiques des résidus laissés en place suggèrent des interventions assez « drastiques » effectuées avec des éponges ou des brosses et peut-être avec un solvant basique ou acide.

[11] En particulier: 1 closoir et 4 caissons sculptés.

[12] Par injection de Plextol B500 à 15% dans de l'eau déminéralisée, puis activation de la résine à la spatule chauffante.

[13] Application à chaud de Plexisol P 550 à 15% dans du White spirite.

[14] Plextol P550 en solution à 10% dans du White spirite.



Vue partielle de la tribune de Millas, côté Ouest, vers le portail.

J.-B. Mathon, «La tribune peinte...», fig. 8.



Vue partielle de la tribune de Millas, côté Est, sous l'avancée.

J.-B. Mathon, «La tribune peinte...», fig. 9.

## FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.